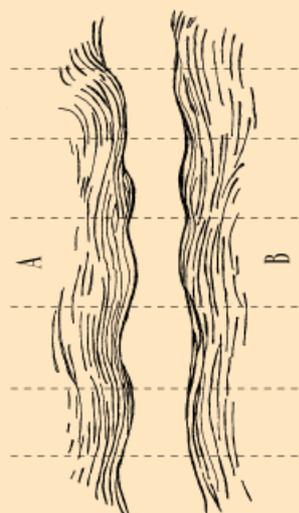


Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

Genève - Paris • 2016 - 2017



TRAVAUX DES COLLOQUES LE COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE, 1916-2016. L'ÉMERGENCE, LE DEVENIR

Éditeurs scientifiques : Daniele
GAMBARARA, Fabienne REBOUL.

Yasena CHANTOVA, « Les signes,
ces « termes positifs » du Cours »

Communication donnée dans la session de Daniele
GAMBARARA, *Construction du CLG*, au colloque **Le Cours
de Linguistique Générale, 1916-2016.
L'émergence**, Genève, 9-13 janvier 2017.

N° D'ISBN : 978-2-8399-2282-1

Pour consulter le programme complet de la session de Daniele GAMBARARA,

Construction du CLG

<https://www.clg2016.org/geneve/programme/session-11/>



LES SIGNES, CES « TERMES POSITIFS » DU COURS

À la suite du *Cours de linguistique générale* (Saussure, 1995 [1916]), la valeur linguistique est connue comme une entité différentielle et négative qui exclut des considérations positives. Le « § 4. Le signe considéré dans sa totalité » du *Cours* commence ainsi par rappeler le caractère négatif et différentiel des entités linguistiques :

Tout ce qui précède revient à dire que *dans la langue il n'y a que des différences*. Bien plus : une différence suppose en général des termes positifs entre lesquels elle s'établit ; mais dans la langue il n'y a que des différences *sans termes positifs*. Qu'on prenne le signifié ou le signifiant, la langue ne comporte ni des idées ni des sons qui préexisteraient au système linguistique [...]. (Saussure, 1995 [1916]:166)

Le même § 4 du *Cours* poursuit cependant en présentant les signes linguistiques en tant que « termes positifs » :

Mais dire que tout est négatif dans la langue, cela n'est vrai que du signifié et du signifiant pris séparément : dès que l'on considère le signe dans sa totalité, on se trouve en présence d'une chose positive dans son ordre. Un système linguistique est une série de différences de sons combinées avec une série de différences d'idées ; mais cette mise en regard d'un certain nombre de signes acoustiques avec autant de découpages faites dans la masse de la pensée engendre un système de valeurs ; et c'est ce système qui constitue le lien effectif entre les éléments phoniques et psychiques à l'intérieur de chaque signe. (Saussure, 1995 [1916]:166-167)

Nous nous engageons ainsi à proposer une lecture épistémologique du § 4 (Saussure 1995[1916]:166-169) afin d'apporter des éclaircissements à la notion de *positif* et aux considérations positives sur les entités linguistiques qui paraissent être en rapport avec l'élaboration de l'ensemble systémique et ont par conséquent des implications pour le système langagier.

Afin d'apporter des précisions sur la notion de *positif* dans le § 4 du *Cours*, nous abordons la notion de *valeur* linguistique, telle qu'elle est présentée dans le fragment 29j des manuscrits saussuriens « De l'essence double du langage ». Nous avons le souhait de respecter l'ordre chronologique d'apparition des deux textes. Nous commençons ainsi par le fragment 29j, puisque les manuscrits saussuriens, retrouvés en 1996 (v. Saussure, 2002:7-14 et Amacker, 2011:9-15) et édités en 2002 dans les *Écrits de linguistique générale*, puis en 2011 dans *Science du langage*, ont bien existé avant la mort de leur auteur, tandis que le *Cours de linguistique générale* et, par conséquent, le § 4 sont une rédaction posthume. Notre choix du fragment 29j est par ailleurs conforme à la hiérarchie des textes du corpus saussuriens « Œuvres publiées > manuscrits > cahiers d'étudiants > CLG » que propose F. Rastier (2012:7-20) et qui privilégie les textes manuscrits par rapport au *Cours*.

1. La postélaboration saussurienne

Le fragment traite de la notion de *valeur* non seulement dans une perspective différentielle, mais aussi dans son aspect positif :

29j [*Intégration ou postméditation-réflexion*]

Le phénomène d'*intégration* ou de postméditation-réflexion est le phénomène double qui résume toute la vie active du langage et par lequel

1. les signes existants évoquent MECANIQUEMENT, par le simple fait de leur présence et de l'état toujours accidentel de leurs DIFFERENCES à chaque moment de la langue, un nombre égal non pas de concepts, mais *de valeurs opposées pour notre esprit* (tant générales que particulières, les unes appelées par exemple catégories grammaticales, les autres taxées de faits de synonymie, etc.) ; cette *opposition de valeurs* qui est un fait PUREMENT NEGATIF se transforme en fait positif, parce que chaque signe en évoquant une antithèse avec l'ensemble des autres signes comparables à une époque quelconque, en commençant par les catégories générales et en finissant par les particulières, se trouve être délimité, *malgré nous*, dans sa valeur propre. Ainsi, dans une langue composée au total de deux signes, *ba* et *la*, la totalité des perceptions confuses de l'esprit viendra NECESSAIREMENT se ranger ou sous *ba* ou sous *la*. L'esprit trouvera, du simple fait qu'il existe une différence *ba/la* et qu'il n'en existe pas d'autre, un caractère distinctif lui permettant régulièrement de tout classer sous le premier ou sous un des deux chapitres (par exemple la distinction de *solide* et de *non solide*) ; à ce moment la somme de sa connaissance positive sera représentée par le caractère commun qu'il se trouve avoir attribué aux choses *ba* et le caractère commun qu'il se trouve avoir attribué aux choses *la* ; ce caractère est positif, mais il n'a jamais cherché en réalité que le caractère négatif qui pût permettre de décider entre *ba* et *la* ; [...]

Dans chaque signe existant vient donc S'INTEGRER, se postélaborer une valeur déterminée [] ; et comme le nombre et l'aspect réciproque et relatif de ces signes changent de moment en moment d'une manière infinie, le résultat de cette activité, pour chaque signe, et pour l'ensemble, change aussi de moment en moment dans une mesure non calculable. (Saussure, 2002:87-88)

La valeur linguistique dans le fragment 29j n'est plus uniquement entité différentielle et négative. Elle se définit comme un phénomène double et se constitue de façon négative et positive à la fois. Il y a d'abord les différences, qui se sont articulées lors des oppositions *ba / la*. Ces différences se classent ensuite, sur la base d'entités communes, sous les deux valeurs opposées. Ces classements évoquent une propriété catégorielle des deux valeurs et leur attribuent une expression réflexive sur les différenciations qui ont eu lieu. Le positif linguistique apparaît alors comme une activité réflexive qui permet l'élaboration d'entités métalinguistiques. Ces élaborations métalinguistiques se font à partir et à la suite des différences primaires de sorte que les valeurs linguistiques apparaissent comme un phénomène double, différentiel et postélaborationnel à la fois. De ce fait, la valeur saussurienne s'avère une entité linguistique capable de se décrire.

La considération de la postélaboration saussurienne en tant qu'activité réflexive langagière, apparaît chez Tullio De Mauro dans son introduction qui accompagne l'édition italienne des *Écrits saussuriens* :

« Nous avons précédemment fait référence à la présence de quelques nouveautés dans ces *ELG* par rapport à ce que l'on sait déjà de la pensée saussurienne. Au moins quatre nouveautés terminologiques et conceptuelles doivent être mises en relief.

[...]

(4) Intégration ou postméditation-réflexion : [...] chaque mot peut faire l'objet d'une activité supplémentaire de postméditation-réflexion sur lui-même (*ELG*, § 29j) : Saussure semble ici anticiper sur la notion plus récente d'utilisation métalinguistique réflexive, qui n'émerge aucunement de ses écrits personnels, ni de ses leçons, et dont il n'a en effet trouvé la définition que dans les décennies qui ont suivi. C'est cet emploi qui – comme il arrive souvent dans les conversations quotidiennes, puis, de manière semi-formelle et formelle, dans les ordonnancements liés aux utilisations des mots en tant que termes d'une technique ou d'une science – permet aux parlants de s'interroger et d'expliquer avec des mots ces mêmes mots et leurs sens, et, dans l'écoulement des « fluctuations » et des « novations » du parler (voir ci-dessous), donne aux participants d'une même communauté

linguistique la faculté de les dominer, de résister à l'extensibilité permanente des sens de chaque mot et de retrouver, dans le dialogue, la choralité. » (T. De Mauro, 2016:40-42).

Dans la perspective des considérations de T. De Mauro, l'activité langagière de réflexivité métalinguistique paraît être un problème qui a préoccupé Saussure. Les langues sont ainsi capables de se décrire et d'élaborer leurs propres entités métalinguistiques. Cela permet d'envisager une description systémique et catégorielle des langues qui est assurée par les langues elles-mêmes et se fait à l'intérieur des langues. La notion d'*intégration* ou de *postméditation-réflexion*, ou encore de *positif*, implique la propriété métalinguistique intrinsèque aux langues et relève de l'activité de réflexivité langagière.

La lecture de T. De Mauro fait aussi surgir le problème terminologique : comme il est question d'une nouveauté terminologique et conceptuelle, des hésitations sur le terme à choisir persistent. Les emplois de *postméditation-réflexion*, *intégration*, *positif* pour présenter le nouveau concept en témoignent. Nous voulons cependant attirer l'attention sur un terme qui ne figure pas dans le fragment 29j de l'édition des *Écrits* (2002). Le fragment s'y limite à l'emploi de « se postélaborer ». L'édition critique et raisonnée de R. Amacker *Science du langage* (2011) fait accompagner le fragment 29j par une note qui est plutôt en faveur du terme de *postélaboration* : « \ (ou de post- + [-méditation] → \ [-élaboration]/ → -méditation (restauré par des points souscrits ; la suite montre que postélaboration devrait peut-être être préféré) – réflexion/ » (Amacker, 2011:186, note 3). Conformément à la note 3, nous acceptons par conséquent le terme de *postélaboration* afin de désigner cette nouveauté conceptuelle saussurienne. Notre choix du terme de *postélaboration* se fait d'abord au détriment du terme d'*intégration*, quoique le phénomène de postélaboration implique l'intégration des différences articulées. Nous voulons ainsi éviter la confusion possible avec la notion d'*intégration* chez Benveniste (1966:119-131)¹. Nous préférons aussi le terme de *postélaboration* et refusons le terme de *positif*, afin de distinguer entre le positif saussurien et le positif des cognitivistes², la postélaboration saussurienne étant une activité métalinguistique qui relève de la réflexivité langagière.

1.1. Les valeurs linguistiques : un phénomène double dans la postélaboration

Les implications de la postélaboration saussurienne concernent d'abord les valeurs linguistiques. Celles-ci, puisqu'elles participent à la postélaboration, ne sont plus saisies comme entités uniquement différentielles. Elles s'avèrent des entités langagières, qui associent les différences et qui les classent, pour que des valeurs métalinguistiques de type *la* et *ba* se définissent. L'aspect postélaborationnel implique par conséquent la notion de *valeur* dans sa considération de

¹ La notion d'intégration de Benveniste (1966:119-131) renvoie aux niveaux de l'analyse linguistique : la fonction intégrative consiste dans la capacité des entités linguistiques « délimitées et opposables » de niveau inférieur à intégrer le niveau supérieur pour constituer du sens. La fonction intégrative benvenistienne équivaut ainsi à l'élaboration d'entités linguistiques, mais elle ne vaut pas pour l'élaboration d'entités métalinguistiques. L'intégration, ou la postélaboration, saussurienne implique en revanche une activité réflexive langagière et l'élaboration d'entités métalinguistiques qui se fait à partir des entités linguistiques articulées dans les différenciations. Par récursivité, les entités différenciés se classent et se généralisent pour définir la nature métalinguistique des deux entités *la* et *ba*. L'intégration benvenistienne n'équivaut par conséquent pas à l'intégration saussurienne du fragment 29j.

Benveniste traite cependant de l'élaboration d'entités métalinguistiques, lorsqu'il définit le niveau *catégorématique* de la proposition. Ce niveau ne se constitue pas cependant par intégration, puisque, pour Benveniste, les phrases ne sont pas des intégrants. L'élaboration d'entités métalinguistiques entamée ne relève pas par conséquent de l'intégration.

² S. Badir (2003:115) propose par exemple sa lecture du fragment 29j : la transformation du négatif en positif passe par la perception. Nous n'adoptons pas son point de vue où le positif renvoie plutôt au cognitivisme comme le mentionne aussi Badir. Celui-ci ne prend pas par ailleurs en considération la fin du fragment 29j qui introduit l'intégration des différences.

phénomène double. La postélaboration saussurienne du fragment 29j se retrouve ainsi en lien avec le positif du § 4, puisque ce paragraphe termine en effet le chapitre IV « La valeur linguistique » du *Cours*, qui traite de la notion de *valeur*, et apporte des précisions sur l'aspect positif des valeurs langagières.

1.2. La postélaboration des systèmes langagiers

Résultat de l'intégration des différences, qui se sont articulées, les organisations systémiques langagières s'avèrent par conséquent des ensembles langagiers postélaborés. Toute préexistence et toute préconception des ensembles systémiques sont ainsi exclues et les entités métalinguistiques ne sont pas préalablement données au système. Le caractère différentiel et négatif des valeurs linguistiques est respecté et la différenciation précède – ce sont d'abord les différences entre *la* et *ba*, qui s'articulent –, mais la préexistence d'entités métalinguistiques est refusée.

L'absence du préétablissement systémique ouvre la voie à la relativité systémique, qui se traduit dans des changements langagiers spatio-temporels. Le système d'une langue est inconcevable hors de la considération temporelle : les changements d'un moment à un autre ont des conséquences « pour l'ensemble » de valeurs. Le fragment 29j renvoie ainsi à l'aspect historique des valeurs, qui conditionne la relativité.

Dans le même fragment, la dimension historique implique aussi d'autres notions³. Les classements sous *la* et *ba*, qui évoquent des classements associatifs, résultent d'une activité de notre esprit. L'aspect chronologique est alors en rapport avec le lieu d'existence des entités linguistiques. Il convient aussi de rappeler le caractère singulier de cette dimension spatiale : son caractère collectif, dans la mesure où il s'agit de *notre* esprit, et son caractère psychique, dans la mesure où il s'agit de *l'esprit*.

1.3. Postélaboration par classements associatifs

Les entités métalinguistiques et les postélaborations systémiques se font ainsi par classements associatifs. Il y a ainsi des classements des différences sous *ba / la*. Un caractère commun associe des valeurs sous *ba* et assure la continuité des valeurs classées sous ce signe. De même, les valeurs s'associent sous *la*, puisqu'elles partagent des valeurs communes. La notion de *groupement associatif à la base de valeur commune* est ainsi évoquée.

Ces classements présentent d'autre part une activité de réflexivité métalinguistique : les signes *ba* et *la*, puisqu'ils catégorisent les différences articulées, se constituent ainsi en entités métalinguistiques qui définissent ces différences sérielles et associatives.

Les manuscrits « De l'essence double du langage » traitant explicitement de l'association entre les deux côtés du signe linguistique⁴, c'est plutôt la notion de *parallélie* qui rappelle⁵, dans ces

³ T. De Mauro (2006:45) rappelle l'interdépendance et la continuité du *système de langue – temps – masse parlante* : « Le 30 mai (III C 310-326), Saussure repère et dessine au tableau noir - il nous en reste ses notes - le schéma qui intègre le *temps* dans le rapport *langue-masse parlante* : hors du rapport avec la masse parlante ou avec un temps historique déterminé, la langue est un système sans vie. Sur ce rapport se fonde *le principe de continuité qui annule la liberté* (de l'individu) *et qui, d'autre part, implique l'altération*. Ce schéma sera reproduit hors d'un contexte continu dans le CLG (pp. 112-113), trahi là même où il apparaît parce que on n'en voit pas la raison, et il a été donc longtemps ignoré. Dans la vision saussurienne authentique, une langue s'installe dans l'espace parce qu'auparavant elle naît et vit pour s'installer dans le temps, comme élément décisif de la transmissibilité et de la transmission culturelle intergénérationnelle ». V. aussi p.44 toujours dans T. De Mauro, 2006:41-54. Ce sont ainsi les dimensions temporelle et spatiale en lien socio-culturel avec les usagers qui assurent le continuum des transformations et des diversifications des langues. Ces mêmes facteurs assurant l'altération et les changements langagiers, la relativité saussurienne est d'autre part évoquée.

⁴ V. Saussure, 2002:18-19,47,54.

⁵ T. De Mauro (2006:41-54) suggère la possibilité d'approcher la notion saussurienne de *groupements associatifs* par le biais de celle de *parallélie* : « Comme on a pu le constater aussi dans

manuscripts, les groupements associatifs dans le *Cours* (Saussure, 1955 [1916]:170-180) et, par conséquent, les classements associatifs *ba* et *la*.

Les parallélies doivent aussi être considérées comme une nouveauté conceptuelle et terminologique dans les *Écrits*⁶. Les parallélies dans le fragment 17 des manuscrits « De l'essence double du langage » (Saussure, 2002:61-62) ont un caractère potentiel et se définissent par rapport aux syntagmes de la parole effective. Tout élément langagier se différencie ainsi doublement par rapport à d'autres éléments langagiers, dans des actualisations syntagmatiques et dans des associations par parallélie. Parallélies et syntagmes se trouvent ainsi en continuité. Le *Cours* (Saussure, 1955 [1916]:170-180) définit en effet deux types de rapports, syntagmatiques et associatifs. Les rapports syntagmatiques se constituent dans le discours et les rapports associatifs s'établissent en dehors du discours. Les deux rapports fonctionnent pourtant simultanément. Dans la perspective de ces considérations, les parallélies des manuscrits « De l'essence double du langage » et les rapports associatifs du *Cours* se répondent. Les classements associatifs *la* et *ba* se rapprochent alors des parallélies du fragment 17 et rappellent les groupements associatifs du *Cours*. Comme les classements *la* et les classements *ba* intègrent leurs valeurs associées dans l'ensemble systémique, l'organisation systémique langagière se constitue par rapports associatifs postérieurement à la différenciation.

Le fragment 18 (Saussure, 2002:62-63) apporte encore d'autres précisions sur les parallélies. Pour qu'une parallélie se constitue, il faut une unité correspondante entre ses éléments. Il peut y avoir une unité de forme et comme il y a toujours une concordance entre les formes et leurs idées dans les signes, les parallélies, qui reposent sur l'unité des formes, sont bilatérales. Au cas où il y a une seule unité entre les idées, des parallélies unilatérales se constituent. Selon le *Cours* (Saussure, 1955 [1916]:170-180), les groupements associatifs partagent aussi des éléments communs qui relèvent des signifiants ou/et des signifiés, de sorte que les éléments communs dans les rapports associatifs sont constitutifs des groupements associatifs. Les entités communes des groupements associatifs et les unités de formes et/ou d'idées des parallélies se répondent par conséquent. Les classements *la* et *ba* du fragment 29j se fondent sur le caractère commun aux valeurs associées par

le glossaire mentionné de Crystal, en sémiotique et en linguistique, Saussure est cité largement, même si ce n'est pas de manière explicite, à chaque fois que nous parlons [...] de *syntagme*, et des rapports qui individualisent la valeur de mots, désinences, groupes dans le syntagme et qui limitent cette valeur par l'association avec d'autres mots, désinences, et groupes dans ce que l'on appelle aujourd'hui des paradigmes (Saussure n'utilisait pas ce terme, mais disait parfois *parallélie*). On pourrait allonger la liste, mais les exemples donnés suffisent à montrer que, même avec les nombreux progrès faits au dernier siècle dans l'analyse linguistique, nous devons toujours à l'élaboration de Saussure, un terme ou une notion pour tous les dénouements décisifs de cette analyse. » T. De Mauro (2006:42). Nous ne mettons pas à égalité *groupement associatif* et *parallélie*, mais nous profitons de celle-ci pour éclaircir celle-là. Les notions qui, chez Saussure, relèvent d'une élaboration en cours sont mieux appréhendées en passant par d'autres notions saussuriennes.

⁶ « (2) Une autre nouveauté terminologique se trouve dans le terme *parallélie* : c'est le synonyme de ce que nous appelons aujourd'hui après Hjelmslev, *paradigme*, *paradigmatique* (ELG, §17-18). Conceptuellement, il est étroitement lié au quaternion. Il s'agit de l'ensemble d'autres formes signifiantes et d'autres formes signifiées qui influencent et circonscrivent l'utilisation de chaque mot. C'est afin d'accentuer le rôle du sujet parlant, singulier, et de la masse sociale, et non par psychologisme (comme on l'affirme parfois), que Saussure préférera utiliser pendant ses cours, à la place de *parallélie*, les termes *association* et *associatif*, ouvrant ainsi la voie à la considération même de rapports informels, voire personnels, pesant sur notre utilisation et compréhension d'un mot. » (T. De Mauro, 2016:40). Les parallélies apparaissent en rapports avec les groupements associatifs saussuriens. Les notions de *groupement associatif* et de *parallélie* restent pourtant distinctes, les groupements associatifs impliquant un aspect conventionnel et social, qui se traduit dans la présence du sujet parlant et de la masse sociale.

ba et sur le caractère commun aux valeurs associées par *la*, si bien que l'organisation de l'ensemble systémique langagier témoigne d'un aspect associatif qui implique le partage d'entités communes.

1.4. Postélaboration et la conscience des sujets parlants

Les parallèles existent de manière psychique, puisque, selon le fragment 17 (Saussure, 2002:61-62), leurs éléments sont conçus et associés par l'esprit. Les rapports associatifs dans le *Cours* ont le même lieu d'existence, puisque la formation des associations relève de « notre activité mentale » (Saussure, 1955 [1916]:170) et qu'il s'agit ainsi des « groupes formés par association mentale » (Saussure, 1955 [1916]:173). Les classements *ba* et *la* dans le fragment 29j se font aussi par notre esprit. L'existence psychique des entités linguistiques attribue une nature psychique aux différenciations et aux postélaborations du fragment 29j et renvoie à la conscience des sujets parlants. Il apparaît par conséquent que l'activité de réflexivité métalinguistique est inséparable des sujets parlants⁷ et que cette activité postélaborationnelle est exercée collectivement par les usagers au sein d'une communauté linguistique.

La notion de *conscience des sujets parlants* est évoquée dans le fragment 29b (2002:82-83) qui propose trois approches possibles afin d'appréhender un mot. Dans le premier cas, l'on réduit le mot à la simple existence lexicographique et écrite. Dans le deuxième cas, seul le sens existe en nous et le mot, relégué hors de notre esprit, est doté d'une matérialité. Saussure considère comme erronées ces deux appréhensions des mots, puisque ces deux considérations impliquent une certaine réalité matérielle des entités linguistiques et postulent une existence de ces entités en dehors des sujets parlants. Afin d'appréhender les entités linguistiques, une considération différente est nécessaire :

La troisième est de comprendre que le mot pas plus que son sens n'existe hors de la conscience que nous en avons, ou que nous voulons bien en prendre à chaque moment. [...].

Un mot n'existe véritablement, et à quelque point de vue qu'on se place, que par la sanction qu'il reçoit de moment en moment de ceux qui l'emploient. C'est ce qui fait qu'il diffère d'une succession de sons, et qu'il diffère d'un autre mot, fût-il composé de la même succession de sons.

Comme il n'y a aucune *unité* (de quelque ordre et de quelque nature qu'on l'imagine) qui repose sur autre chose que des *différences*, en réalité l'unité est toujours imaginaire, la différence seule existe. [...].

Ainsi la parallélie unilatérale de l'ablatif.

Ainsi le *lieu* du mot, la sphère où il acquiert une réalité, est purement l'ESPRIT, qui est aussi le seul *lieu* où il ait son sens : on peut après cela discuter pour savoir si la conscience que nous avons du *mot* diffère de la conscience que nous avons de son *sens* ; nous sommes tenté de croire que la question est presque insoluble ; [...]. (Saussure, 2002:83).

Cette troisième appréhension des entités linguistiques attribue une dimension collective et psychique à l'existence de ces entités, puisque les valeurs sont sanctionnées, de manière différentielle, par une collectivité de sujets et qu'elles n'existent pas hors de la conscience de ces sujets. La dimension collective et psychique de l'existence des valeurs n'est pas pour autant séparée du temps⁸, puisque les valeurs changent d'un moment à un autre. Les valeurs sont ainsi des sanctions différentielles d'une conscience collective dans le temps.

Des parallèles de valeurs se constituent de façon collective et consciente dans cette dimension. Tel est au moins le cas de la parallélie unilatérale de l'ablatif selon Saussure. Dans la perspective de

⁷ Dans « De l'essence double du langage », la *conscience des sujets parlants* (Saussure, 2002:37,49), *l'esprit des sujets parlants* (Saussure, 2002:43), la *conscience du sujet parlant* (Saussure, 2002:45) ou tout court le *sujet parlant* (Saussure, 2002:39,73) alternent. Cela signale l'élaboration toujours en cours des notions chez Saussure. La présence des deux termes, celui de *sujet parlant* et celui de *sujets parlants*, renvoie d'autre part à la dualité individu – collectivité (v. Rastier, 2012:13).

⁸ L'importance que Saussure attribue au social et à l'histoire est souvent soulignée chez ses commentateurs. V. par ex. F. Rastier (2012:12-13).

nos considérations sur les rapports entre les parallèles et les classements associatifs *la* et *ba*, d'une part, et sur l'organisation postélaborationnelle des ensembles systémiques langagiers par classements associatifs, d'autre part, la postélaboration systémique se définit comme une activité de réflexivité métalinguistique des sujets parlants dans une dimension collective et psychique.

Ces considérations faites, la postélaboration saussurienne apparaît comme une activité langagière de réflexivité métalinguistique. Elle est aussi une propriété intrinsèque aux langues et assure leur autodescription. La notion de *postélaboration* apparaît comme une notion complexe qui se définit en interdépendance avec les notions saussuriennes de *valeur*, de *système*, de *parallèle* et de *conscience des sujets parlants*. L'emploi du terme de *postélaboration* répond par ailleurs mieux que les autres possibilités terminologiques à la nouveauté conceptuelle saussurienne et semble correspondre à la prédilection terminologique de Saussure.

2. La notion de *positif* et le § 4. « Le signe considéré dans sa totalité »

Dans la perspective des considérations sur le fragment 29j, nous abordons de près quelques passages du § 4, afin de présenter ce qui implique la notion de *positif* dans le paragraphe et de montrer le lien entre le positif du § 4 et la postélaboration du fragment 29j.

2.1. Articulation des différences et absence de préétablissement systémique

Le paragraphe commence (v. *supra* les citations du § 4) par insister sur le caractère différentiel des entités linguistiques et sur la nature primaire des différences. Dans les langues, ce sont les différences qui viennent en premier et qui sont primairement articulées : pour que des signes se définissent au sein des systèmes langagiers, il faut que des différences sérielles, aussi bien acoustiques que conceptuelles, s'articulent au préalable.

L'articulation primaire des différences exclut par conséquent l'existence préalable d'entités systémiques. Celles-ci ne sont pas prédéfinies au système langagier et le système n'est pas préétabli. Toute préconception systémique et toute préexistence systémique sont ainsi rejetées par le § 4 comme par le fragment 29j.

2.2. Postélaboration d'entités systémiques

Les systèmes langagiers et les entités systémiques langagières existent pourtant, mais leur existence paraît être le résultat d'une opération d'élaboration qui est postérieure à la différenciation : si des entités positives se définissent, leur constitution suit l'articulation des entités négatives et différentielles. L'élaboration d'entités positives vient ainsi après la différenciation d'entités négatives et apparaît comme un phénomène langagier postélaborationnel. La notion de *positif* dans le § 4 implique par conséquent des entités postélaborées.

Les entités linguistiques postélaborées appartiennent par ailleurs à la dimension systémique, puisque la mise en lien des différences sérielles psychiques et phoniques au sein du signe est assurée par le système de valeurs et cette mise en rapport systémique définit positivement le signe (v. *supra* les citations du § 4). Les entités positives sont ainsi des postélaborations systémiques. Parmi les notes, qui accompagnent le § 4, la note 242 témoigne en faveur de notre lecture du paragraphe et de nos considérations sur l'appartenance systémique des entités positives :

[...]. La combinaison de signifiant et de signifié, c'est-à-dire le signe, est une réalité positive ; c'est-à-dire que le signe est une « entité concrète »⁹. Mais cet aspect concret est le

⁹ Nous ne relions pas pourtant directement la notion du *positif* du § 4 avec celle d'*entité concrète* et nous considérons qu'entité positive ne vaut pas immédiatement entité concrète. Nous lions plutôt la notion du *positif* avec celle d'*entité abstraite* (v. Saussure, 1995 [1916]:189-193). Dans la mesure où les entités abstraites impliquent un « *aspect associatif* » et « *la conscience des sujets parlants* », elles rappellent les entités *la* et *ba* du fragment 29j des manuscrits « De l'essence double du langage » (Saussure, 2002:87-88) qui évoquent des classements associatifs exécutés par l'esprit des usagers. Les entités abstraites ne sont pas pourtant sans rapport avec les entités concrètes sur

résultat d'une opération concrète de systématisation en (et en liaison de) classes abstraites de phonies et des significations concrètes.

[...]. T. De Mauro, 1995 [1916] : 466-447 / note 242.

Nous retrouvons ici dans les opérations de systématisation et de classement, que T. De Mauro évoque, l'aspect systémique qui caractérise la nature positive des entités linguistiques du § 4.

2.3. Groupements associatifs et entités communes

Les entités positives, ou postélaborées, des systèmes langagiers se retrouvent par conséquent en rapport avec les séries de différences conformément au § 4 (v. citation *supra*) et avec les classes d'entités selon les considérations présentées dans la note 242. Le § 4 et la note 242 évoquent ainsi la façon dont les systèmes langagiers sont postélaborés : les postélaborations se font à la suite de classements se fondant sur des différences sérielles et constituent des systèmes de valeurs. Une telle conception du système linguistique définit les différences comme des entités basiques de l'élaboration systémique, mais évoque aussi l'idée de groupements associatifs de valeurs à la base d'entités communes (Saussure, 1995 [1916]:173-179) ainsi que les classements associatifs *la / ba* dans le fragment 29j. Les entités systémiques postélaborées et, par conséquent, les systèmes langagiers se retrouvent alors en interdépendance avec les groupements de valeurs différenciées, puisque les différences associées en séries constituent des entités positives qui organisent des systèmes langagiers de valeurs.

2.4. Aspect social et collectif

[...]. En réalité, 1942-1943 B Engler (notes de Riedlinger) montre que la phrase « la preuve ... une modification » a une correspondance précise dans les sources où on lit : « Comme pour toute valeur dépendant des facteurs sociaux ce n'est pas ce qui entre dans un signe linguistique qui peut donner une idée de ce qu'est ce signe. Tout cela n'est que la matière utilisée ; la valeur peut varier sans que ces éléments varient. » La présence de cette correspondance dans les sources manuscrites n'est pas intéressante du seul point de vue philologique ; il s'agit d'un passage d'importance théorique : il implique, *in nuce*, ce structuralisme diachronique que l'opinion commune reprochera à Saussure d'avoir négligé (v. C.L.G. 119 n.176). T. De Mauro, 1995 [1916]:466 / note 241.

Le texte des sources manuscrites mentionné évoque l'idée du conditionnement social des valeurs linguistiques. Comme la note explicative 241 est en correspondance avec un moment du § 4, la notion de *positif* dans le § 4 s'avère impliquer l'aspect conventionnel, social et collectif des valeurs linguistiques. La prise en compte conventionnelle, sociale et collective des valeurs linguistiques

lesquelles celles-là se basent (« *les entités abstraites reposent toujours, en dernière analyse, sur les entités concrètes* »). Cela évoque un aspect récuratif des valeurs communes qui assurent les rapports associatifs entre les entités concrètes (par ex. les trois génitifs latins : *domin-ī, rég-is, ros-ārum*) pour que des entités abstraites significatives (par ex. la notion de génitif) se constituent. La récursivité dans les langues semble être une préoccupation de Saussure, quoique celui-ci n'ait jamais employé le terme (v. *infra* 3.). Nous considérons pourtant que la notion d'*entité abstraite* et la notion de *positif*, et par conséquent celle de *postélaboration*, diffèrent sur un point essentiel. Le positif, i.e., la postélaboration saussurienne, implique une activité de réflexivité langagière liée à l'élaboration d'entités méta-catégorielles et à la capacité des langues humaines de se décrire. Les entités abstraites évoquent plutôt le travail du grammairien, et ainsi l'observation du linguiste, et, par conséquent, la définition de catégories grammaticales propres à une langue donnée.

Nous n'exprimons pas un désaccord avec les commentaires dans la note 242 de T. De Mauro. Il ne s'agit pas non plus d'un point de vue contradictoire du commentateur, car, à l'époque de la présente édition du *Cours* (Saussure, 1995 [1916]), les *Écrits* (Saussure, 2002) n'existent pas encore. Une pensée, y compris celle des commentateurs, évolue ainsi avec le temps et en présence de textes nouveaux.

suppose par ailleurs la présence des sujets parlants. Les observations des commentateurs dans la note 241 relient d'autre part la dimension socio-collective des valeurs linguistiques à la dimension temporelle. Le caractère positif des entités linguistiques se constitue ainsi dans le temps et à la suite de l'activité sociale et collective des usagers.

À la suite de ces considérations épistémologiques, le *positif* du § 4 présente des liens notionnels avec la *postélaboration* saussurienne. La notion de *positif* dans le «§ 4. Le signe considéré dans sa totalité» du *Cours* apparaît par ailleurs comme une notion complexe qui entre en relations d'interdépendance avec les notions de *différence*, de *système*, de *groupement associatif* et de *sujets parlants* et qui se définit par conséquent par rapport à ces notions.

3. Conclusion : un exemple de récursivité

Les entités différentielles, qui se sont déjà articulées par opposition et par négativité, sont ensuite associées et classées dans la postélaboration à la fin du fragment 29j des manuscrits « De l'essence double du langage ». Ces classements différentiels et associatifs, qui aboutissent à la définition d'entités métalinguistiques systémiques, impliquent de la récursivité. Par l'infinité et par l'incalculabilité des différences reprises, le fragment 29j évoque la récursivité langagière¹⁰. L'ensemble systémique, qui change « d'une manière infinie » et « dans une mesure non calculable », devient ainsi un ensemble dynamique qui témoigne de la relativité, mais qui repose aussi sur la récursivité.

De même que le fragment 29j des manuscrits « De l'essence double du langage », le « § 4. Le signe considéré dans sa totalité » du *Cours* n'emploie pas le terme de *récursivité*, mais paraît pourtant fournir des illustrations empiriques sur la récursivité langagière.

Autre conséquence, assez paradoxale, de ce même principe : ce qu'on appelle communément un « fait de grammaire » répond en dernière analyse à la définition de l'unité, car il exprime toujours une opposition de termes ; seulement cette opposition se trouve être particulièrement significative, par exemple la formation du pluriel allemand du type *Nacht* : *Nächte*. Chacun des termes mis en présence dans le fait grammatical (le singulier sans umlaut et sans *e* final, opposé au pluriel avec umlaut et *-e*) est constitué lui-même par tout un jeu d'oppositions au sein du système ; pris isolément, ni *Nacht* ni *Nächte*, ne sont rien : donc tout est opposition. Autrement dit, on peut exprimer le rapport *Nacht* : *Nächte* par une formule algébrique a / b , où a et b ne sont pas des termes simples, mais résultent chacun d'un ensemble de rapports. La langue est pour ainsi dire une algèbre qui n'aurait que des termes complexes. [...]. Posant une opposition telle que *Nacht* : *Nächte*, on se demanderait quelles sont les unités mises en jeu dans cette opposition. Sont-ce ces deux

¹⁰ Russo Cardona (2008:87-99) reprend, dans une citation, la fin du fragment 29j, lorsqu'il aborde le problème de la récursivité dans les langues chez Saussure. Sans que le terme de *récursivité* soit jamais employé par Saussure, celui-ci semble avoir travaillé sur ce problème. Russo Cardona considère l'apparition du terme de *quaternion* chez Saussure comme témoin des préoccupations de Saussure sur l'applicabilité de la notion à des systèmes de langue en tant que « des systèmes de relations, en continuelle évolution » (Russo Cardona, 2008:91). Selon Russo Cardona, les quaternions, élaborés d'abord par Hamilton, par leur aspect mathématique et leur caractère formel, restent cependant inapplicables aux langues : quoiqu'ils « incarnent une propriété irréductible des langues à savoir la possibilité de redire toujours un terme en opposition avec d'autres termes sans tarir complètement cette relation » (Russo Cardona, 2008:95), les quaternions sont « une analogie plus utile au niveau épistémologique que pour construire réellement des théories sémantiques et syntaxiques » (Russo Cardona, 2008:96). Il est ainsi possible de travailler sur la récursivité dans les langues, mais les solutions méthodologiques sont à chercher ailleurs. Russo Cardona voit alors dans « la réalité intégrationnelle, post-méditative, post-élaborative, post-linguistique » du fragment 29j la voie suggérée par Saussure pour étudier la récursivité et l'incalculabilité dans les langues.

mots seulement ou toute la série des mots similaires ? ou bien *a* et *ä* ? ou tous les singuliers et tous les pluriels ? etc. » (Saussure, 1995 [1916]:168)

Les valeurs opposées en allemand *Nacht : Nächte* (Saussure, 1995 [1916]:168) se sont articulées à la suite des rapports différentiels :

- « singulier sans umlaut et sans *e* final : pluriel avec umlaut et *-e* »
- « toute la série des mots similaires »
- « *a* et *ä* »
- « tous les singuliers et tous les pluriels »
- « etc ».

Il y a ainsi plusieurs entités différentielles sous lesquelles *Nacht : Nächte* retombent et ces entités ne sont pas par ailleurs en nombre limité. Cela rappelle les différences articulées par opposition dans le fragment 29j qui permettent aux deux entités *la* et *ba* de se définir. Quoiqu'elles ne soient pas mentionnées dans l'exemple, il est possible de supposer l'existence d'autres valeurs opposées du type *Nacht : Nächte*, qui sont catégorisables sous chacune des entités différentielles. Ainsi, par exemple pour :

« singulier sans umlaut et sans *e* final : pluriel avec umlaut et *-e* »

- *Nacht : Nächte*

- ...

Ces valeurs, puisqu'elles sont d'un même type, témoignent de la récursivité des entités différentielles qui les associent dans l'ensemble systémique. À la suite de leur récursivité, les entités « singulier sans umlaut et sans *e* final : pluriel avec umlaut et *-e* », « toute la série des mots similaires », « *a* et *ä* », « tous les singuliers et tous les pluriels », « etc » assurent la description systémique des valeurs de type *Nacht : Nächte* et se constituent en entités métalinguistiques. Comme les valeurs de type *Nacht : Nächte* obtiennent de différentes catégorisations métalinguistiques, l'ensemble systémique langagier est différemment observable par les usagers à la suite de leurs considérations subjectives. Cela rappelle les changements incalculables et infinis de l'ensemble de valeurs dans le fragment 29j à la suite des propriétés distinctives attribuées par l'esprit.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

AMACKER René, 2011, *Science du langage. De la double essence du langage et autres documents du ms. BGE Arch. de Saussure 372. Edition critique partielle mais raisonnée et augmentée des Ecrits de linguistique générale*, Genève, Droz.

BADIR Sémir, 2003, « Ontologie et phénoménologie dans la pensée de Saussure », in Simon Bouquet (dir.), *Ferdinand de Saussure*, Paris, Éditions de L'Herne : 108-120.

BENVENISTE Emile, 1966, « Les niveaux de l'analyse linguistique », *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard : 119-131.

DE MAURO Tullio, 1995 [1916], « Introduction, notes et commentaires » in Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally et Albert Sechehaye, avec la collaboration d'Albert Riedlinger. Édition critique préparée par Tullio de Mauro (trad. de l'italien par Louis-Jean Calvet), Paris, Payot-Rivages.

DE MAURO Tullio, 2006, « Saussure sur le chemin de la linguistique », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, N 59, Librairie Droz : 41-54.

DE MAURO Tullio, 2016, « Ferdinand de Saussure. *Écrits de linguistique générale*. Introduction », in François Rastier et alii, « *De l'essence double du langage* » et *le renouveau du saussurisme* (nouvelle éd. revue et corrigée d'*Arena Romanistica*, n°12, Bergen, 2013), Limoges, Lambert-Lucas : 33-46.

ENGLER Rudolf (dir.), 1968, *Cours de linguistique générale, édition critique I*, Wiesbaden, Harrassowitz.

- GODEL Robert, 1959, *Les Sources manuscrites du « Cours de linguistique générale » de Ferdinand de Saussure*, Genève, Droz.
- RASTIER François, 2012, « Lire les textes de Saussure », *Langages*, N 185 : 7-20.
- RUSSO CARDONA Tommaso, 2008, « Négativité, récursivité et incalculabilité : Les quaternions dans « De l'essence double du langage » », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, N 61, Librairie Droz : 87-99.
- SAUSSURE Ferdinand de, 1995 [1916], *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally et Albert Sechehaye, avec la collaboration d'Albert Riedlinger. Édition critique préparée par Tullio de Mauro (trad. de l'italien par Louis-Jean Calvet), Paris, Payot & Rivages.
- SAUSSURE Ferdinand de, 2002, *Écrits de linguistique générale*, texte établi et édité par Simon Bouquet et Rudolf Engler, Gallimard.